

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 12

Rubrik: Primeurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

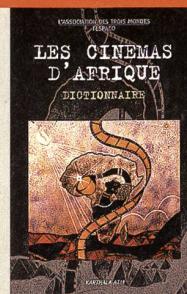
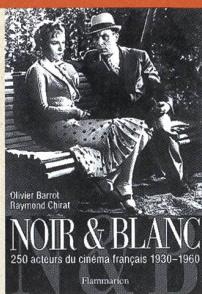
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Livres

«Noir & blanc. Les acteurs du cinéma français 1930-1960»

par Olivier Barrot et Raymond Chirat

La période classique du cinéma français, celle du «réalisme poétique», reste avant tout marquée par les noms de célèbres réalisateurs, comme Jean Renoir, Marcel Carné, Julien Duvivier ou encore Jean Grémillon. Ce nouvel ouvrage met l'accent sur les interprètes qui ont fait le succès de la production française de l'époque. A côté des grandes têtes d'affiche (Jean Gabin, Arletty, Louis Jouvet ou Raimu), les auteurs de ce dictionnaire plutôt étoffé donnent l'occasion de redécouvrir des vedettes aujourd'hui oubliées ou des acteurs habitués au second rôle, visages aisément reconnaissables sur lesquels les jeunes cinéphiles pourront désormais mettre un nom. (jlb)

Ed. Flammarion, Paris, 2000, 600 p.

«Une expérience américaine du chaos»

par Jean-Baptiste Thoret

Deuxième livraison d'une collection dévolue à l'analyse détaillée de films hollywoodiens contemporains, cet ouvrage est centré sur «Massacre à la tronçonneuse» («The Texas Chainsaw Massacre» de Tobe Hooper, 1973), film emblématique du genre horrifique dont l'auteur est d'ailleurs un éminent spécialiste (il a publié des articles et des études sur John Carpenter ou Dario Argento). Afin de légitimer son objet de passion, Thoret n'hésite pas à

étayer son propos par le recours à des références culturelles empruntées aux champs littéraire, philosophique ou artistique. Se retrouvent ainsi convoqués Freud, Deleuze, Bataille, Goya, Bacon, Hopper et, dans le domaine cinématographique, Buñuel, Brackage ou Franju. En dépit de cette masse de citations un peu fastidieuse, ce travail offre souvent de véritables perspectives, originales et pointues, sur un objet qui mérite mieux que son statut de film-culte pour *aficionados* d'épouvante et de sensations fortes. (lg)

Ed. Dreamland, Paris, 2000, 160 p.

«Ecoles, genres et mouvements au cinéma»

par Vincent Pinel

Le cinéma a constamment fait l'objet de découpages plus ou moins arbitraires en courants, périodes, grands auteurs, afin de valoriser ce nouvel art et de le rapprocher ainsi de ses prédecesseurs plus «nobles», comme la littérature ou les arts plastiques. Vincent Pinel propose ici une synthèse des termes couramment employés dans les champs de la critique et de l'histoire du cinéma. Si certaines notions restées floues (du type «expressionnisme allemand» ou «film noir») ne subissent pas le dépoussiérage et la remise en question qu'on se serait en droit d'attendre, ce livre constitue une bonne introduction, clairement structurée, à l'évolution de l'art cinématographique. Chaque entrée comporte une partie historique et

descriptrice, ainsi qu'un rappel des œuvres et des figures essentielles qui y sont rattachées. (jlb)

Ed. Larousse, Paris, 2000, 240 p.

«Les cinémas d'Afrique»

Malgré une présentation plutôt austère (absence totale d'illustrations), ce dictionnaire constitue une base incontournable sur la cinématographie du continent africain, laquelle ne bénéficie pas de moyens aussi importants qu'en Europe ou aux USA. Vraiment impressionnant par son apparente exhaustivité, l'ouvrage met l'accent sur la richesse et la diversité de la production africaine. Il constitue surtout un appel à la découverte d'œuvres dont la distribution en Europe demeure largement compromise par les structures de l'industrie internationale du cinéma. (lg)

Ed. Karthala-ATM, Paris, 2000, 600 p.

les plus audacieux en laissant s'exprimer le style outrancier et la cruauté qui ont fait le succès de «Vera Cruz» (1954) ou de «Qu'est-il arrivé à Baby Jane?» («What Ever Happened to Baby Jane?», 1962). Tout comme ce dernier film, «Faut-il tuer Sister George?» décrit les difficultés d'une vedette à accepter son vieillissement. Sauf qu'à la violence de la jalouse sororale se substitue ici celle de relations saphiques traitées avec une étonnante crudité. (lg)

«*The Killing of Sister George*». Avec Beryl Reid, Susannah York, Coral Browne... (1969, GB, 2 h 20). Zone 1. Anchor Bay.

«Perfect Blue»

de Satoshi Kon

Avec la sortie en salles des films de Hayao Miyazaki («Princesse Mononoké / Mononoke hime») et de Mamoru Oshii («Ghost in the Shell»), le cinéma d'animation nippon ne cesse de convaincre le public occidental de ses nombreuses qualités, tant sur le plan plastique que sur celui de la narration. «Perfect Blue» constitue indéniablement une nouvelle pièce maîtresse venant du Japon. Ce récit policier qui possède une héroïne pour le moins originale – une chanteuse pop pour adolescents type Britney Spears – s'oriente peu à peu vers un inquiétant vertige psychologique d'une surprenante complexité, où interviennent tous les traits marquants du monde «postmoderne»: confusion entre univers réel et virtuel, dédoublement de personnalité et omnipotence des médias. (lg)

Vidéos et lasers

«Faut-il tuer Sister George?»

de Robert Aldrich

Pour ceux qui ont manqué la grande rétrospective lausannoise consacrée l'an passé à Robert Aldrich (Cinémathèque suisse), voilà une occasion de découvrir une œuvre parmi les plus méconnues du grand cinéaste. Ce film tourné en 1969 s'inscrit dans une période où Aldrich jouit d'une forte indépendance – il possède sa propre maison de production – l'autorisant à traiter les sujets

«Urbain, ironique, complexe, personnel et ouvert sur le monde. Un petit chef-d'œuvre hautement divertissant.» BASLER ZEITUNG

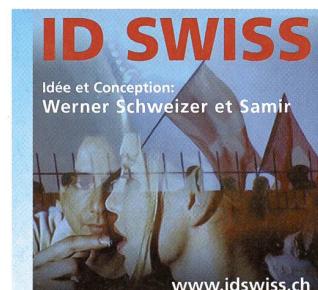
MAINTENANT DISPONIBLE EN VIDEO !

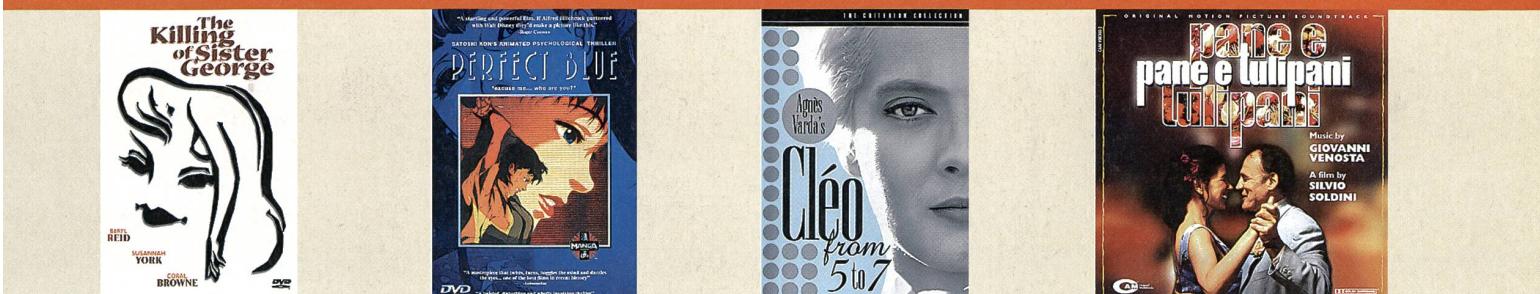
Prix de vente Fr. 45.– (prix sur demande pour écoles et institutions)

Disponible en version française ou allemande.

S.V.P. envoyez votre commande par fax ou e-mail auprès de:

Filmcooperative Zürich, Fax: 01 448 44 28, e-mail: filmcoopi@filmcoopi.ch





Avec les voix de Junko Iwao, Rica Matsumoto, Shinpachi Tsuji... (1997, Japon, 1 h 21). Zone 1. Manga vidéo.

«Cléo de 5 à 7» d'Agnès Varda

Sous des dehors de cinéma-vérité – deux heures de la vie d'une jeune femme représentées en temps continu – ce film révèle vite son appartenance à l'esthétique du montage et des associations d'idées prônées par Agnès Varda tout au long de son œuvre. Le parcours de Cléo dans la ville de Paris se présente ainsi comme un véritable jeu de piste où l'héroïne se trouve confrontée à un univers très élaboré de signes et d'oracles qu'elle peine à interpréter: s'agit-il de sa mort prochaine ou au contraire de sa future rencontre avec un homme? Rythmé par la musique de l'indispensable Michel Legrand – qui apparaît dans le film – «Cléo de 5 à 7» dégage un charme particulier, à mi-chemin entre la séduction un peu froide de sa structure mécanique et la naïveté décalée de ses personnages. (lg)

Avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Dorothée Blank... (1962, France, 1 h 30). Zone 1. Criterion.

Musiques

«Battlefield Earth»

Compositeur bienheureux de «Ronin» et moins chanceux de «Six-Pack», Elia Cmiral impose petit à petit son ton personnel. Dans un genre de films au langage musical déjà bien défini

par John Williams («Star Wars») et Jerry Goldsmith («Star Trek»), Cmiral mixe des sonorités inhabituelles à des mélodies classiques. Négligeant les envolées orchestrales, le compositeur reste concentré sur l'aspect humain du récit. Une bonne chose face à l'ambition doctrinaire du film. (cb)

Musique de Elia Cmiral (2000, Varèse Sarabande)

«Down to you»

Depuis plus de dix ans, les producteurs hollywoodiens ont appris à connaître les musiques qui font craquer les 15-20 ans. L'album de «Down to you» (le film a été rebaptisé «In love» pour le marché francophone!), comédie romantique avec Freddie Prinze Jr., est donc formé de douze chansons sympathiques qui agrémenteront les soirées estivales des adolescents. Quant à la partition originale, signée Edmund Choi, un jeune compositeur qui monte, elle est totalement absente du CD. Bref, rien de bien neuf depuis «Breakfast Club». (cb)

Divers (2000, Sony)

«Je rêvais de l'Afrique»

Confier à Maurice Jarre («Lawrence d'Arabie», «La route des Indes»...) la musique d'un drame se déroulant en Afrique semble une évidence. En répondant aux attentes, le musicien prouve que son talent est intact. Présenté sur l'album sous forme de cinq longues suites (de six à douze minutes), la bande originale de «Je rêvais de l'Afrique»

est une totale réussite qui, dès les premières minutes, a l'allure d'un classique. Le CD plaira aux nostalgiques des fresques de David Lean. (cb)

I dreamed of Africa», musique de Maurice Jarre (2000, Varèse Sarabande)

«Pane e Tulipani»

Giovanni Venosta est surtout connu des cinéphiles pour avoir écrit en 1998 une nouvelle musique pour le classique de Carl Theodor Dreyer, «Vampyr». Il est aussi le compositeur attitré de Silvio Soldini, réalisateur suisse basé en Italie. «Pane e Tulipani» marque leur cinquième collaboration, mais ce ne sera sûrement pas la plus marquante. Le film est une comédie et le musicien se plie aux conventions italiennes du genre, valses folkloriques à l'appui. Malgré son côté agréable, ce CD reste très conventionnel. (cb)

Musique de Giovanni Venosta (2000, Cam - Import Italie)

internet majeurs spécialisés en super 8. Pour le professionnel autant que pour celui qui boudille dans son coin. (cfb)

www.kodak.fr/go/super8

Les studios Aardman

Un des sites les plus charmants du moment, celui des studios Aardman, créateurs entre autres de «Wallace et Gromit». Plein d'informations sur des *making of*, des extraits de films d'animation inédits hilarants («Angry Kid») et des nouvelles du très attendu long métrage «Chicken Run». Graphisme amusant et efficace, un site ludique à consulter aux trop mornes heures de bureau pour se changer les idées. (cfb)

www.aardman.com

Les Framboises version française

Les Framboises, ou *Raspberries* (abrégés *Razzies*), sont les pendants des Oscars, mais version négative. Tous les ans sont ainsi décernés les Prix pour le plus mauvais film, le plus mauvais acteur, la plus mauvaise actrice, etc. En France, ce sont les Bidets d'or. Leur site, où l'on ne peut consulter pour le moment que la liste des films, est ouvert à vos votes. De plus, ils ont un lien avec le site officiel des *Razzies*. Sérieux s'abstenir. (cfb)

www.lesbidets.fr

Sites internet

Pour les mordus du super 8

Ce site, entièrement dédié aux utilisateurs de super 8, présente, outre la gamme de produits actuellement disponibles, des informations techniques pour utiliser au mieux ce support, les prestataires qui le traitent (laboratoires et transferts vidéo, essentiellement parisiens, hélas...), les principaux festivals ainsi que les sites in-



Video and DVD

English-Films

Seefeldstrasse 90
8008 Zürich

Tel. 01/383 66 01
Fax 01/383 05 27
www.efilms.ch

